

Clarence venait enfin d'arriver devant la demeure des Marven.

Elle était bien comme Bradford la lui avait décrite si souvent et, malgré son côté lugubre, Clarence se sentait chez elle.

Le brouillard lui cachait les contours et le haut de la demeure mais, au lieu de l'effrayer, cette atmosphère lui redonna confiance ; elle était enfin chez l'homme qu'elle aimait.

Pour cette confrontation, elle avait choisi une robe simple mais élégante. La couleur du tissu d'un blanc crémeux faisait ressortir sa fragilité, fragilité qu'elle cachait si souvent, et contrastait violemment avec ses cheveux bruns foncés.

Le ciel commença à s'obscurcir et quelques gouttes de pluies firent leur apparition. La jeune fille monta alors les grandes marches de l'escalier avec empressement.

Après avoir longuement frappé à la porte, un serviteur vint lui ouvrir. Il parut surpris de la voir, comme si les visiteurs étaient rares dans cette maison. Puis, la stupeur passée, il la débarrassa de sa longue cape noire.

D'une voix étonnamment claire, elle lui demanda de l'introduire auprès du propriétaire.

Ce dernier lui demanda de décliner son identité quand une voix féminine se fit entendre, congédiant ainsi le serviteur.

Une femme, entre deux âges, se tenait en haut des escaliers.

Elle donnait l'impression de sortir tout droit d'un conte de fées. Sa belle chevelure diaphane étincelait telle une auréole brillante autour de ses épaules et ses lèvres, d'un pourpre intense, contrastaient avec la pâleur de ses joues. Son visage, très doux, était toujours beau ; le temps n'avait pas encore fanée sa beauté, une beauté qui lui avait coûtée chère d'après les dires de son fils.

Car il n'y avait pas de doute possible ; c'était la mère de Bradford, cette femme dont tout le monde avait entendu parlé, mais que personne n'avait vu. On disait que son mariage l'avait endeuillée à jamais et qu'elle vivait à présent dans le pêché avec l'assassin de son défunt mari. On ne leur connaissait pas d'enfant illégitime et de mauvaises langues disaient que sa trahison l'avait rendue stérile. En effet, on ne trompait pas son mari même si ce dernier ne montrait aucun respect à l'égard de sa femme.

Ce mari si cruel, mais qui était aussi le père de Bradford.

Ce dernier était un don juan notoire, bafouant les règles de la bonne société. Il avait compromis sa mère, qui avait eu le malheur de croire à ses mensonges. Il ne l'a épousée que des années plus tard sur son lit de mort car il n'avait personne pour la succession du titre. Bradford avait dû payer les fautes de son père. Et elle avait même été la première à l'accuser.

Quelques jours plus tôt le meilleur ami de Bradford lui avait demandé si elle savait ce qu'être un bâtard signifiait. Elle n'avait pas pu répondre par l'affirmatif, elle ne connaîtrait jamais les souffrances que Bradford avait enduré à cause de sa condition. Elle s'était montrée si stupide.

La voix de Mélissande Marven vint tirer Clarence de ses pensées amères, fruit de langues malveillantes.

— Je suppose que vous êtes Clarence... Clarence Linsey. Je ne suis pas vraiment surprise de vous voir ici. Vous devez vous attendre à des remontrances de ma part, à ma colère pour vous être ainsi jouée de mon fils, mon unique enfant... Mais je ne peux vous blâmer d'avoir essayé de vous protéger contre notre famille. Et maintenant, vous êtes là... pour essayer de récupérer un amour qui est peut-être déjà perdu... perdu par votre seule faute.

— J'aime Bradford...

— Je sais... On ne peut s'empêcher d'aimer les hommes de cette famille... mais vous êtes plus chanceuse que moi ; vous êtes tombée sur le meilleur... J'espère seulement qu'il n'est pas trop tard. En ce moment vous ne serez pas la bienvenue, mais si vous souhaitez le voir à tout prix, mon fils se trouve derrière cette porte. Mais je m'abstiendrai si j'étais vous.

— Vous me laisseriez aller le voir ! ? s'exclama Clarence, surprise et ravie à la fois.

— Même si Bradford a pu faire preuve de tendresse à votre égard, n'oubliez pas que le sang des Marven coule dans ses veines, fut son unique réponse.

Mélessande Marven regagna ses appartements laissant Clarence seule et désespérée.

Dehors l'orage commençait à gronder.

Clarence se ressaisit bien vite : c'était maintenant que l'épreuve commençait.

Avec hésitation, elle frappa et n'obtenant aucune réponse, elle ouvrit avec peine l'issue et fit son entrée dans une pièce sombre, avec comme seule lumière un feu de cheminée.

De dos se tenait Bradford, plus imposant et solitaire que jamais.

Il semblait ne l'avoir pas entendu et admirait la pluie qui s'écrasait contre l'immense vitre. Sa tenue, entièrement noire, contrastait avec la pâleur de ses cheveux.

Le silence avait un côté funèbre et seul le crépitement des flammes donnait un peu de vie à la pièce.

Bradford si beau, si majestueux que sa seule présence semblait remplir la pièce.

Le revoir enfin provoqua en elle une foule d'émotions, aussi diverses les unes que les autres mais avec le même point de convergence : elle était enfin auprès de lui.

Prise d'une soudaine timidité, Clarence prononça son prénom d'une voix à peine perceptible.

Dehors, la pluie redoubla de violence.

Interdit, Bradford se retourna lentement.

Pendant des longues secondes, ils se dévisagèrent.

Son regard lui fit mal ; il l'observait comme si elle n'était pas réelle mais comme un esprit qui venait, une fois de plus, le tourmenter.

Reprenant ses esprits, il déclara d'une voix dépourvue de toute émotion :

— Les rôles sont inversés à présent. Que faites-vous ici ? Constater toute l'étendue du malheur que vous avez causé ? C'est peine perdue... Vous n'êtes pour moi plus qu'un objet du passé, un objet démystifié.

Son ton atone lui transperça le cœur.

Figée, la jeune fille ne pensait pas se retrouver devant un tel abîme.

Prise au dépourvu devant tant d'indifférence glaciale, elle lança d'une voix étonnamment claire, les paroles suivantes, paroles pourtant mal venues :

— Un jour, vous m'avez dit que, jamais, vous ne renonceriez à moi ! Est-ce que vous mentiez alors ? Pourtant je suis sûre que vous étiez sincère.

Ses yeux d'un bleu profond lancèrent soudain des éclairs.

Sa voix, au timbre si virile, s'éleva de nouveau :

— Ne me torturez plus Clarence, allez vous en loin d'ici, loin de moi, comme vous l'avez toujours fait d'ailleurs. Vous n'avez rien à faire ici. Mais bon sang, que faites-vous là ?

Ses mâchoires étaient crispées de colère et ces yeux, jadis remplis de douceur et de tendresse, semblaient comme deux lacs orangeux. Ce fut à ce moment précis qu'elle se rendit compte qu'il pouvait partir loin d'elle pour toujours. Pourtant cette certitude ne pesait rien à côté de sa volonté et de son amour.

La voyant inerte, Bradford s'énerva et lui demanda d'une voix chargée d'émotion :

— C'est parce que je vous ai enfin laissée tranquille que vous revenez ? Sitôt à vos genoux, vous allez encore me repousser ! Vous êtes toujours la même, si belle et si froide... Vous adorez dire non aux personnes qui vous entourent, vous aimez leur faire du mal.

Son expression n'était plus que rancœur et d'un rire cynique Bradford se détourna d'elle. Elle ne l'avait jamais vu aussi beau et aussi lointain.

Clarence sentit alors son cœur se briser.

— Non... supplia-t-elle. Vous me connaissez mieux que cela. Ne laissez pas votre colère et votre amertume nous séparer.

— Comme vous l'avez toujours fait, je suppose ? persifla-t-il les dents serrées.

— Jamais je ne vous laisserai briser ce qui existe et qui existera toujours entre nous... Bradford, je me rends enfin compte combien...

— Taisez-vous ! répliqua-t-il les lèvres dures.

— Non, depuis le début, je vous aime... commença Clarence en tremblant.

Son regard glacial la réduisit au silence immédiatement ; on aurait dit qu'elle avait prononcé un mot interdit, blasphématoire, mot qu'il voulait pourtant à tout prix lui arracher il n'y a pas si longtemps.

Le silence s'installa entre eux, comme un mur infranchissable. C'est à cet instant précis que Clarence réalisa toute l'étendue du malheur qu'elle avait causé.

Jusqu'à présent, elle n'avait pas compris les répercussions de ses rebuffades et combien elle lui avait fait du mal.

Dehors le vent venait faire écouter ses lamentations, reflétant l'écho de leur âme, de leurs pensées.

Par la fenêtre, le regard traqué de la jeune femme s'évada et lui fit revenir en surface tous ces souvenirs qui semblaient n'être plus que des cendres pour cet homme qu'elle avait croisé pendant une soirée d'hiver. Une soirée qui avait changé sa vie... Un frisson violent l'avait parcouru dès leurs premiers mots échangés.

Ses pensées vagabondaient toujours quant une voix tranchante, mal contenue s'éleva, comme pour signaler son arrêt de mort. Les mots qui lui lança, soigneusement choisis, reflétèrent toute l'amertume et la douleur accumulées pendant ces derniers mois.

Chaque mot était comme une morsure, un couteau qui lui lacérait le cœur.

— L'amour, vous osez me parler d'amour... Vous vous êtes toujours moquée de ce sentiment, de mes sentiments. Depuis que je vous connais je n'ai jamais été heureux. Je vous suppliais de croire en mon amour et vous, vous vous êtes lancée dans des fiançailles qui ne représentaient rien pour vous, mais qui n'ont pas arrêté de me faire souffrir... Je me revois encore le jour où des gens si bienveillants sont venus m'annoncer la nouvelle, une nouvelle que tout le monde connaissait depuis fort longtemps. Oui je me souviens parfaitement de mon incrédulité, de la peine que ce propos m'a infligé. Vous n'avez même pas eu de décence de me l'annoncer vous-même, alors que je vous courtais depuis près de trois mois. Quand je pense que je vous cherchais des excuses, comme la pression de votre entourage... Pourtant j'aurais dû savoir que l'avis des autres, que les sentiments des autres ne vous concernaient nullement. Malgré tout cela, malgré votre froideur, votre égoïsme, votre acharnement à me faire du mal, j'ai continué à essayer de me faire aimer de vous. En vain... Comme vous aviez dû rire de moi, clamer ma stupidité à toutes les personnes de la bonne société et à votre fiancé. Oui votre cher et tendre fiancé... Je vous imaginais sans cesse avec lui, je vous voyais sans cesse avec lui et moi je n'avais droit à rien. N'est-ce pas ? A rien. Passif, je vous observais lors des réceptions, vous

sembliez si heureuse en sa compagnie, souriante, aimable, admirative... A chaque tentative de rapprochement de ma part, vous me disiez à quel point il était celui qu'il vous fallait, tellement il était acceptable et accepté par la société et votre famille. Et moi j'étais celui que vous cachiez, celui qui soupirait après vous et dont vous ne vouliez vous montrer en public en sa compagnie. Il y en avait que pour lui, lança-t-il déchaîné.

Un silence blessant s'éleva entre eux, silence déchiré par le tonnerre qui grondait. Clarence ne pouvait répondre à toutes les attaques de Bradford, elles étaient si justifiées.

Devant l'expression figée de la jeune fille, Bradford poussa un soupir, puis il reprit plus calmement, retrouvant ainsi un peu de son sang froid :

— Néanmoins... Néanmoins, je vous aurai tout pardonné... Savez-vous pourquoi ? Parce que j'avais la certitude que votre froideur n'était qu'une barrière, une barrière que je devais surmonter, barrière érigée contre notre attirance mutuelle... Notre première rencontre m'avait induit en erreur... Le hasard l'avait favorisée... Nous nous ennuyons tous deux lors d'une réception mondaine, nous ne connaissions pas nos identités respectives... Mais votre sourire et votre amabilité se sont vite évanouis à l'évocation de mon nom... Qu'en était-il de mes sentiments ? Ils n'existaient pas tout simplement... En effet, vous ne vous êtes jamais demandée ce que je pouvais ressentir face au mépris et aux sarcasmes des autres. Jamais... Quant à moi, tout ce qui comptait était votre propre personne, tout comme vous d'ailleurs... Je vous savais dure, égoïste, mais je vous devinais généreuse et douce... Quel aveuglement ! Vous avez érigé des barrières entre vous et le reste du monde pour vous protéger. Je comprenais alors votre attitude. Je savais que vous avez été marquée par une enfance solitaire et triste, une adolescence cruellement éprouvée par l'indifférence. Je vous cherchais des excuses, encore et toujours. Et j'espérais que ma dévotion vous guérirait des blessures du passé... Mais rien n'y fit. Rien n'y fit. Mes tentatives pour essayer de vous plaire, de vous être agréable, ont été ignorées voire repoussées. Je vous effrayais. Pourtant avec le temps j'espérais apaiser cette peur, peur que je tenais pour légitime compte tenu de la réputation de ma famille, mais j'avais accordé trop d'importance à vos sentiments envers moi, m'aveuglant avec des chimères. Je ne représentais pour vous, en fait, qu'un moment de distraction, un plaisir éphémère. Quel imbécile j'ai été ! Votre indifférence, votre cruelle indifférence a tout anéanti. Et maintenant vous osez dire que vous m'aimiez, que vous m'aimez ! ! Comment avez vous l'audace d'affirmer une chose pareille ? Comment pourrais-je jamais vous croire alors que vous me clamiez le contraire il n'y a pas si longtemps. Je vous donne enfin ce que vous réclamiez depuis le début, la paix. Combien de fois me l'avez vous demandé ? Combien de fois m'avez-vous repoussé sans tenir compte du moindre de mes sentiments ? Combien de fois, je vous le demande ? lui cria-t-il d'une voix forte.

— Même ce dernier jour, enchaîna-t-il plus calmement après un court instant, où la franchise entre nous était enfin de mise, vous m'avez encore dédaigné, encore et toujours ! Je me revois encore, la veille de mon départ, m'humiliant devant vous, vous suppliant de m'aimer.

Un rire sans joie sortit de ses lèvres et il secoua la tête comme pour lui montrer qu'il avait enfin retrouvé ses esprits.

— Tout est fini à présent. Votre venin a été à terme un antidote à mon amour. Je vous ai déjà oublié.

Après ce long discours qui semblait l'avoir éprouvé, Bradford retrouva son calme.

La colère le rendait si désirable, si inaccessible.

Un silence lugubre fit place, silence rompu par la jeune femme.

— Je regrette tant, si vous saviez... le supplia-t-elle, les yeux remplis de larmes. Ses mains se posèrent sur son bureau comme pour la soutenir du poids de ses erreurs.

Chaque mot, chaque phrase lancée par cet homme avait ajouté une barrière, un obstacle de plus.

— Pensez-vous être la seule à avoir souffert ? Pensez-vous que je sois impénétrable à toutes émotions, à tous sentiments ? ajouta-t-il sombrement.

— Bradford, essayez de me comprendre...

— Je n'ai été que trop indulgent envers vous.

— Personne ne s'était jamais intéressé à moi, à ce que je pensais. Et vous avez surgi, tel un ange tombé du ciel. Pour la première fois de ma vie, on se souciait de moi, on faisait attention à moi. Je n'ai pas cru à cette chance, je ne pensais pas la mériter.

— Là vous avez raison, vous ne la méritiez pas.

Clarence s'approcha doucement, mais le regard de Bradford l'arrêta immédiatement.

— Je vous déconseille de vous approcher de moi.

— Bradford...

— Clarence, c'est assez. Il est déjà trop tard, coupa-t-il d'une voix lasse, le regard fuyant. Pourtant, je vous ai aimée Clarence, je vous ai tant aimée... Pour un seul de vos regards, pour un seul de vos sourires, j'aurai pu faire n'importe quoi. J'ai d'ailleurs fait n'importe quoi, jusqu'à me tuer moi-même.

Observant les larmes sur son visage, il ajouta, indifférent à sa peine, les paroles suivantes :

— Pleurez Clarence, pas pour moi, ni pour nous, mais pour vous.

— Non, je pleure pour vous Bradford, pour votre souffrance...

Ses épaules se crispèrent et il se dirigea vers la porte pour prévenir toute conversation.

— Partez Clarence, les fastes de Londres vous attendent ! lui jeta-t-il méprisant.

— Non ! Ecoutez-moi, je vous forcerai à le faire. Depuis le début je vous ai aimé mais j'avais si peur de vous perdre ; je ne l'aurai pas supporté. La souffrance que votre désertion aurait causée... Des le premier instant où nous nous sommes rencontrés j'ai compris que ma vie allait changer... radicalement, et c'est quelque chose que je ne pouvais accepter. C'est pour cela que je vous ai repoussé et que j'ai accepté ces fiançailles avec quelqu'un qui était tout le contraire de vous. Quelqu'un qui ne pouvait m'atteindre. Je désirais vous punir de ce que vous me faisiez ressentir. Mais je ne me suis jamais moquée de vous, jamais... Si je semble aussi lucide aujourd'hui, c'est que votre abandon m'a bouleversée... Naïvement je croyais que si je ne vous donnais pas ce que vous espériez, vous resterez à mes côtés pour toujours. Ne me regardez pas avec scepticisme, rajouta-t-elle devant son expression. Je me souviens du moindre détail qui nous concerne, je me souviens de tout. De ma cruauté, de mes paroles destinées à vous blesser, mais en ce temps là, je ne croyais pas en votre loyauté. Mais, malgré ce que je savais sur vous par quelques rumeurs, je n'arrivais pas à vous oublier et chaque jour vous vous faisiez plus présent dans mon cœur, ce cœur qui ne bat plus que pour vous.

Eprouvée, Clarence s'arrêta dans son élan. Bradford était si froid, et les paroles qu'elles prononcées semblaient alors vides de sens. Pourtant elle l'aimait vraiment, comment le lui faire comprendre ?

D'une voix plus calme, elle reprit la parole :

— Bradford, je ne pense pas avoir commis de fautes qui me semblent insurmontables. Tous les obstacles que vous jetterez sur ma route, je les surmonterai... De plus, jamais je n'ai joué les séductrices ni les manipulatrices... Je comprendrai votre attitude à présent si je ne vous avais pas aimé, mais je vous ai toujours aimé... Cela ne représente rien pour vous ? Répondez-moi ?

— Certes à une époque j'aurai tout donné pour vous entendre dire cela, mais à présent cela ne me touche plus ; je ne ressens plus rien. Vous ne pouvez plus m'atteindre. Je ne me réjouis même pas.

— Ne soyez pas si cruel Bradford.

— Après votre comportement, j'ai le droit de vous dire ce dont j'ai envie ! Mais voyez-vous Clarence, ce n'est pas vraiment vous que je blâme, c'est moi. Pauvre idiot que je suis. Pauvre naïf que j'étais...

— Bradford, taisez-vous.

Tout à coup la jeune fille eut froid. Son cœur battait de façon éradique dans sa poitrine. Dans le secret de son cœur, elle avait toujours pensé que Bradford serait toujours là à l'attendre.

La pièce prenait des allures de tombeau mortuaire.

Prenant son courage à deux mains, Clarence reprit la parole.

— Bradford...

— Je ne veux plus vous écouter... Vous en devenez pathétique, rétorqua ce dernier en retournant vers la cheminée.

— Blessez-moi si cela peut vous faire du bien, mais je sais que je ne vous suis pas indifférente, poursuivit-elle d'une voix pressante. Je me battraï pour vous reconquérir et vous prouvez mes sentiments, la durabilité de mes sentiments, la sincérité de mes sentiments. Vous ne parlez que des vôtres, sans jamais faire références aux miens, comme s'ils n'avaient jamais existé. Mais dans chaque lieu où je me rendais, dans chaque soirée, j'espérais enfin vous revoir même si chaque entrevue passée avec vous rendait ma détermination de plus en plus fragile. Je ne savais plus que penser, ni ce que je devais faire ; vous me sembliez si différent de l'image que je m'étais forgée de vous... Depuis mon plus jeune âge, mon père m'a appris à haïr votre famille et on m'a tellement dit de me méfier de vous. Je ne me cherche pas d'excuses, mais mon opinion à votre sujet était déjà faite, faite par des rumeurs sans fondements, avant même de vous rencontrer. Savez-vous combien j'ai maudit le ciel en apprenant que le jeune homme que j'avais rencontré lors d'une réception, que ce jeune homme qui avait su bouleverser mon cœur, était l'héritier Marven. Vous n'êtes pas le seul à avoir souffert. Mais vous avez seulement exprimé votre désespoir autrement. Je sais tout cela à présent et je regrette mon manque de discernement. Néanmoins dans mon malheur, dans notre malheur, je me rends enfin compte de la force de mon amour.

Les paroles de la jeune fille n'eût sur Bradford aucun effet, il continuait de l'observer avec distance et indifférence.

— Si je ne vous avais pas autant aimé, je ne vous aurais repoussé. Mais mon cœur souffre, d'une part à cause de ce que je vous ai fait endurer, mais aussi parce que je sais que je peux vous perdre à présent.

— C'est déjà fait Clarence, la coupa-t-il. Sa voix si froide découragea la jeune fille qui perdit un peu son sang froid.

— Non ! Ne dites pas une chose pareille. Notre amour ne peut pas mourir ! Je sais à présent que notre inclination est plus forte que tout et que nos vies sont liées. Vous me l'avez si souvent répété !

— Et vous, vous m'avez si souvent repoussé ! C'est drôle de voir comme femme varie, surtout quand elle n'a pas ce qu'elle désire !

— Je n'ai jamais voulu vous faire le moindre mal...

— En effet, ironisa-t-il, vous me l'avez si bien montré...

— Laissez moi une autre chance...

— Encore un de vos caprices... Comment pourrais-je croire en votre sincérité ? Jamais plus vous ne jouerez avec moi, répondit Bradford d'une voix éteinte, avant de quitter la pièce. Clarence se précipita vers lui pour le forcer à l'écouter et d'une main incertaine, elle lui toucha le bras.

Comme brûlé, il le retira sans ménagement et un muscle de sa joue tressaillit.

— C'est trop facile ! Vous me dénigrez pendant une année et dès que vous percevez mon désintéressement à votre sujet, vous revenez. Je ne suis pas un jouet ! Tout ne se passera pas toujours selon vos désirs ! cria-t-il d'une voix sèche.

— Vous pensez sincèrement que je suis en train de me moquer de vous et que ma présence ici est seulement due à de l'orgueil mal placé ? questionna-t-elle, tout à coup soulagée.

Bradford ne la repoussait pas parce qu'il ne l'aimait plus, mais uniquement parce qu'il n'avait aucune confiance en elle.

La jeune fille sentit ses forces revenir : tout était encore possible.

— Oui, comment pourrait-il en être autrement ? Rappelez-vous la veille de mon départ, je vous ai tant supplié, souvenez-vous de votre indifférence, s'emporta-t-il presque. Vous n'avez rien dit, vous ne m'avez pas retenu, vous m'avez laissé partir...

— Je vous en prie ne me reprochez pas cela, j'ai été si injuste...

— Je ne crois pas en votre amour. Vous êtes incapable d'aimer Clarence. Incapable.

— C'est faux... Je ferai n'importe quoi pour vous prouver mon amour.

— Ah oui ! reprit-il d'une voix méprisante et remplie de colère, vous sacrifierez tous vos principes pour moi ? Vos beaux principes qui nous ont séparés ?

— Et plus encore si vous me le demandez !

— Très bien, prouvez-le, déshabillez-vous ! suggéra-t-il d'une voix lente.

— Pardon ?

— Je sais combien votre vertu est importante à vos yeux, à moins que votre cher fiancé vous l'ai volée et que vous vous êtes souvenue que je vous accepterai même si vous aviez déjà servi, ajouta-t-il méchamment.

Pendant de longues secondes, il la regarda et d'un air las il lui demanda de partir.

— Non !

Sans un mot, Clarence commença à déboutonner sa robe, puis elle enleva ses jupons et son corsage. Ensuite se fut au tour de sa coiffure; une à une les barrettes qui retenait sa longue chevelure tombèrent en bruit léger sur le sol.

Bradford la regarda intensément et Clarence se réjouit intérieurement ; elle se rappelait que ce dernier adorait passer sa main dans ses cheveux pour toucher leur douceur et humer leur parfum. Peu à peu elle apparut nue devant lui dans toute sa splendeur.

D'un air moqueur et curieusement triste Bradford ne la quittait pas des yeux, sans tenir compte de sa pudeur.

Il s'approcha d'elle jusqu'à ce que leurs corps se touchent et ses mains se posèrent brusquement sur ses épaules et glissèrent le long de son dos pour atterrir sur ces hanches. Elles caressèrent sa peau fine, nacrée et l'attirèrent sauvagement vers lui.

Ses lèvres s'abattirent sur les siennes pour un baiser cruel, qui lui meurtrit la bouche. Son contact lui donna le vertige et émerveillée elle répondit à son baiser avec fougue. Ses mains, dont les ongles étaient parfaitement coupés, se perdirent dans la masse dorée de ses cheveux. Elles s'accrochèrent à lui avec désespoir.

Devant tant d'empressement, le jeune homme perdit ses repères.

Clarence, qui d'ordinaire passait son temps à le fuir, recherchait à présent son contact avec ardeur.

— Vous m'avez l'air bien sûre de vous ? Vous ne tremblez plus à mon contact à présent ? lui demanda-t-il d'une voix étrangement poignante, le regard blessé.

— Je vous aime.

Son étreinte se renforça et d'un ton méprisant, il ajouta :

— Ne prononcez plus ces mots devant moi. Ils vous conviennent tellement mal et ne me touchent plus.

Comme pour contredire ses dires, il resserra d'avantage ses bras autour d'elle afin de ne plus entendre ses paroles qui semblaient le faire souffrir, paroles qu'il avait pourtant attendu toute sa vie.

— J'aimerais tellement tout recommencer...

— Taisez-vous, taisez-vous bon sang ! répéta-t-il l'esprit égaré. Je ne vous laisserai plus me faire de mal.

Ses mains s'égarèrent sur son visage parfaitement dessiné sur lequel il s'attarda, puis elles vinrent se perdre dans ses boucles sombres.

Grâce à cette proximité, elle pouvait admirer la pureté de ses yeux, mais des yeux qui ne la regardaient plus comme avant, un regard vide.

Alors qu'il la lâchait, Clarence s'accrocha à lui de toutes ces forces.

— Embrassez-moi et vous verrez que je suis sincère.

D'un geste brusque il se dégagea, comme si son contact lui était devenu subitement intolérable.

— Tout est fini... Rien n'avait commencé de toute façon. Vous voulez vraiment que j'apaise ma rancœur en me servant de votre corps ?

— Oui... Je veux vous montrer combien je donnerai tout pour recommencer. Je vous fais confiance.

Son regard, si sincère, le bouleversa au plus au point et lui fit mal ; pourquoi venait-elle le relancer à présent ? Pourquoi ne le laissait-elle pas en paix ? Rien n'était possible entre eux depuis le début. Il ne se laisserait plus attendrir par elle.

— Vous l'aurez voulu... Clarence, ajouta-t-il le regard brillant, soyez bien sûre de vous et des conséquences de vos actes car je ne vous épouserai jamais et après cela je souhaite vous voir sortir de ma vie, pour toujours.

Ces mots transpercèrent la jeune fille mais l'homme de sa vie était là, à quelques centimètres d'elle... Elle ne le laisserait jamais partir loin d'elle.

— Oui... Malgré tout ce que vous me dites, malgré vos paroles blessantes, je veux vous prouver que je suis prête à tout perdre pour vous... et même si cette rencontre devait être la dernière, je me donnerai quand même à vous.

— Mais vous n'avez sûrement rien à perdre, si vous venez vers moi à présent. Je vous ai toujours cru pure, mais peut-être vous vendez-vous au plus offrant ? ajouta-t-il d'une voix étrangement rauque. C'est cela, n'est-ce pas ? insista-t-il.

Bradford n'avait pas oublié combien elle avait accueilli avec joie la demande en mariage d'un autre homme.

Blessée, la jeune fille détourna les yeux et Bradford prit son attitude pour une affirmation.

Sans douceur, sans ajouter un mot, il la porta jusqu'à une autre pièce, pièce qui devait être sa chambre.



Meurtrie par ces dernières paroles, Clarence ne fit pas attention au décor, toutes ces pensées étaient tournées vers cet homme. Sans se soucier du moindre de ses sentiments, il la posa sur le lit et l'embrassa comme s'il voulait la punir, comme si elle était responsable de tout ce gâchis.

Ses lèvres avides écrasèrent les siennes et se promenèrent sur son cou, ses épaules. Bradford semblait implacable, indifférent mais la jeune fille pouvait le sentir trembler contre elle, imperceptiblement.

D'une main rapide il enleva ses vêtements.

Nu, il écrasa le corps frêle de Clarence sous le sien.

Une de ses mains se promena sur sa poitrine, tandis que l'autre caressait sa joue brûlante de désir. Sa bouche reprit ses lèvres alors qu'un de ses genoux s'insinua entre ses cuisses. Clarence ne put admirer son corps si viril et si beau qu'un court instant. Elle avait un peu espéré de tendresse, mais Bradford était trop aveuglé par sa colère et sa peine.

Mais contre toute attente, le corps de Bradford se fit plus doux. Il réalisa enfin que Clarence se donnait à lui avec toute son innocence et son amour. Sa colère disparut comme par enchantement faisant place à un déploiement d'amour et de tendresse, qu'il avait pensé être perdu à jamais.

Le jeune homme avait si souvent imaginé l'instant où elle serait enfin sienne que son cœur manquait d'éclater maintenant que son rêve devenait enfin réalité. Pour un instant, un instant seulement, il n'y eu plus de passé, ni d'avenir.

Clarence eut l'impression de mourir tellement il lui donnait d'amour et de tendresse.

Dehors l'orage grondait toujours.

Longtemps après, Bradford reposait, haletant, sur la poitrine pleine de Clarence.

Mais peu à peu, le voile qui avait obscurci sa conscience se déchira. La réalité avait repris ses droits. Et avec elle, Bradford retrouva sa colère et des remords l'assaillirent quand il repensa à la brutalité dont il avait fait preuve. Même si elle méritait sa colère, jamais il n'aurait dû agir ainsi. Son regard évita celui de Clarence qui, les cheveux défaits, gisait entre ses bras.

Une soudaine pensée le frappa : Clarence était enfin à lui.

Furieux contre lui-même, furieux de voir qu'elle pouvait encore l'émouvoir, encore et toujours, il écarta de son esprit les remords qui l'assaillaient et la repoussa sans ménagement. Sa voix dure brisa ce moment de félicité.

— Si vous espérez que j'ai des remords, ne pariez pas ! Maintenant partez... Notre histoire se termine d'une façon lamentable, se dégagea-t-il d'une façon abrupte.

— Bradford...

Un muscle tressaillit sur sa joue.

Figé il ajouta :

— Taisez-vous ! C'est ce dont vous m'aviez toujours accusé, n'est-ce pas ? Déshonorer des jeunes filles ? C'est chose faite à présent ! Vous m'avez surpris, je ne pensais pas que vous l'étiez encore pour supporter mon contact. Que vouliez-vous prouver en sacrifiant votre vertu ? Vous rendez-vous enfin compte de ce que vous m'avez fait faire ? rétorqua-t-il après un court instant en évitant son regard.

Il sortit du lit rapidement et enfila ses vêtements. Sans un regard pour la jeune femme, il se rendit, torse nu, dans la pièce voisine. Il revint quelques minutes après avec ses jupons et sa robe qu'il jeta sans ménagement sur le lit.

Clarence, les larmes aux yeux, se rhabilla en silence.

— Je vais partir comme promis. Mais malgré tout cela, je vous aime encore, j'avais tellement rêvé de la première fois où nous appartiendrons enfin l'un à l'autre... Quoique vous en pensiez, ce fut magnifique pour moi, être enfin à vous... Peu importe que vous me haïssiez ; je peux tout accepter sauf votre indifférence. Je vous attendrai dans la propriété de mes parents non loin de la vôtre en Ecosse... Je vous attendrai et un jour vous vous apercevrez que vous n'avez jamais cessé de m'aimer...

— Sortez, la coupa-t-il, disparaissez de ma vie. Depuis que je vous connais, je n'ai plus été heureux. Ce qui s'est passé entre nous n'était pour moi qu'un acte de vengeance, un désir inassouvi. J'ai enfin obtenu ce que je voulais. C'est ce à quoi vous m'avez toujours accusé, n'est ce pas ? Toujours...

Malgré sa souffrance, Clarence pouvait voir son regard brûlant et un muscle tressaillir sur sa joue : leur étreinte l'avait tout aussi ébranlé qu'elle.

— Vos mots sont des flèches empoisonnées, mais malgré cela je sais qu'un jour tout sera que mauvais souvenir. Je reviendrai, Bradford, quand votre colère sera enfin apaisée.

— Partez Clarence...

— Bradford... Je vous aime tant, ne me repoussez pas je vous en prie! pleura-t-elle, proche de perdre son sang-froid. Si seulement vous saviez à quel point je vous aime...

Avec ses mots, elle serra dans ses bras son amant de toutes ses forces comme pour l'empêcher de partir.

Insensible à sa peine, ce dernier ne fit aucun geste, ni pour la repousser, ni pour l'encourager.

Lentement il posa ces yeux clairs sur elle et sa voix dure se fit entendre :

— Clarence... Je ne vous aime plus.

Ses paroles lui déchirèrent le cœur et toute cette souffrance se refléta dans son regard, regard qui poigna Bradford, pourtant si sûr de lui.

Clarence n'ajouta rien : les mots de Bradford venaient de la briser.

A quémander son amour, elle n'avait récolté que son mépris.

Sans un mot, elle quitta la chambre.

Arrivée sur le seuil, elle se retourna : Bradford se tenait de dos, plus imposant que jamais. Il ne prit même pas la peine de se retourner pour un dernier adieu.

Il se trouvait dans la même position que lorsqu'elle était venue le retrouver, à peine une heure auparavant. C'était comme si leur altercation n'avait jamais eu lieu. Et pourtant, jamais ils n'avaient été aussi honnêtes l'un envers l'autre.

Clarence attendit plusieurs secondes qu'un miracle se produise ou qu'il se retourne vers elle. En vain.

Le jeune homme ne se retourna pas.

Devant tant de détachement, la jeune fille eut tout de même la conviction qu'un jour il lui reviendrait.

Doucement, elle quitta la pièce, les yeux embués de larmes.

Dehors, l'orage grondait toujours.